

Au ceff, un studio digne des plus grands

Saint-Imier Depuis un peu plus d'une année, les étudiants peuvent s'entraîner à enregistrer des groupes de musique dans des conditions réelles.

Au sous-sol du bâtiment de la rue Pierre-Jolissaint du ceff Industrie de Saint-Imier: un abri anti-atomique. Du moins, c'était la fonction première de cette pièce qui, depuis un peu plus d'une année, a radicalement changé de mission. Car c'est dans ce lieu que Jacques Babey, responsable du département multimédia, a décidé d'installer un vrai studio de musique. «Je voulais que les élèves aient l'occasion de découvrir le monde de l'enregistrement professionnel mais aussi un métier technique en lien avec le son et l'image», explique l'enseignant.

Mais avant de pouvoir enregistrer les premiers groupes, il a fallu chercher un lieu susceptible de pouvoir être converti en studio. Et cela n'a pas été une mince affaire à en croire Jacques Babey: «Trouver un lo-

cal pour pouvoir faire de la musique a été un problème.» C'est finalement le concierge qui lui a dégoté cet ancien abri anti-atomique, un lieu qui n'est clairement pas conçu à l'origine pour accueillir batteries, guitares et pianos: «Ça résonnait bien», rigole l'enseignant. Une isolation particulière a donc été installée grâce à des panneaux phoniques construits spécialement pour l'occasion. Un sol isolant utilisé aussi dans les fitness a également été posé.

Collaboration avec l'EMJB

Si les élèves de Jacques Babey ont l'occasion de s'essayer à l'enregistrement, ils ne sont pas les seuls apprenants à faire leurs armes dans cet «Abbey Road». «Je me suis approché de l'Ecole de musique du Jura bernois (EMJB) pour mettre en

place ce studio», explique l'enseignant. «Nous avons un partenariat. Dès que l'EMJB a un groupe qui est prêt à enregistrer, on se contacte et on se coordonne», détaille-t-il. D'ailleurs, les traces de l'Ecole de musique sont bien présentes dans le studio, puisque si tout ce qui est technique (table de mixage, casques, etc.) sont la propriété du ceff, les instruments, eux, ont été prêtés par l'EMJB.

Parole d'étudiant

Noé Nzalakanda est en 4e année au ceff Industrie. Il a eu l'occasion de s'essayer à l'enregistrement en studio. Mais avant ça, il a dû suivre des modules théoriques dans le cadre de sa formation pour comprendre comment fonctionnent les différents appareils et comment calibrer les instruments. L'écoute, elle, reste par-



Noé Nzalakanda et son enseignant Jacques Babey, dans la régie du studio.

amo

fois compliquée. Il confie: «Il y a parfois des choses qu'on n'entend pas. C'est pour ça qu'on demande parfois aussi à d'autres élèves d'écouter après nous, pour être certain d'avoir le meilleur enregistrement à la fin.»

Il avoue toutefois ne pas ressentir de stress particulier au moment d'entrer dans le concret. «Mieux on se prépare, mieux on agit durant la session», philosophe-t-il. Noé Nzalakanda estime par ailleurs que

l'autodidaxie demeure une qualité importante pour parvenir à comprendre toutes les composantes techniques de l'enregistrement musical. Malgré cela, des couacs peuvent toujours survenir. «Nous avions une fois oublié d'appuyer sur REC...», explique l'étudiant en souriant. «On essaie juste de ne pas le refaire une deuxième fois!» Et parfois, ce sont les musiciens eux-mêmes qui peuvent compliquer la tâche: «Quand on effectue les premiers

réglages, il faut bien les guider pour leur dire comment faire. Car il se peut que, lorsqu'on règle le son de la batterie, le guitariste, en entendant ça, a aussi envie de se mettre à jouer...»

Noé Nzalakanda confesse, alors, que de définir des directives strictes peut être ardu. Mais cela en vaut la peine, selon lui, à l'écoute du résultat final: «Il y a une fierté de se dire qu'on est capable de réaliser ce mixage.» ajr

Pesticides: quel impact sur les enfants?

Santé La région des Trois-Lacs fait partie des quatre zones suisses retenues pour une vaste étude sur les effets des pesticides sur la santé des plus jeunes.

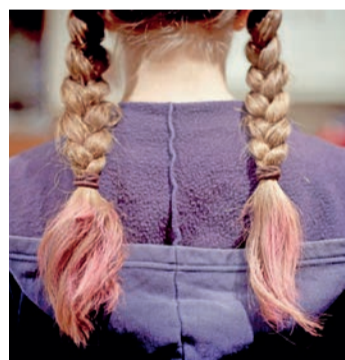
Dans quelle mesure les enfants sont-ils exposés aux pesticides en Suisse? Cette question est au centre d'une étude qui va démarrer prochainement. Le Laboratoire de biodiversité du sol de l'Université de Neuchâtel (UNINE) et le bureau de recherche valaisan Environmental Science & Research Consulting s'associent pour lancer l'analyse «la plus extensive jamais réalisée sur la présence de pesticides dans l'environnement et sur l'exposition des populations vulnérables en Suisse».

Alors que l'on pensait que ces substances nocives se dégradent rapidement, il a été démontré que tout ne disparaît pas complètement. Des résidus peuvent même persister indéfiniment dans l'environnement.

Pour arriver à mesurer l'ampleur du problème, les spécialistes entendent scruter de près la teneur en pesticides de différents types d'échantillons. On parle de poussières domestiques, d'herbe, mais aussi de cheveux d'enfants.

A la recherche de volontaires

«Les enfants sont le stade fragile du cycle de vie humain. Nous avons choisi de nous intéresser à la tranche d'âge des 4 à 10 ans car il se développent, aussi bien au niveau du cerveau que les autres organes. C'est donc important de savoir dans quelle mesure ils sont exposés à des pesticides qui pourraient nuire à leur santé actuelle et future», ex-



Les auteurs de l'étude veulent récolter des échantillons de cheveux d'enfants.

idd

moyennes villes. C'est une région assez intéressante à étudier. C'est aussi le cœur du plateau suisse», poursuit-il.

Une première mondiale

Si des études similaires ont déjà été menées pour comprendre l'effet des pesticides sur l'organisme, aucune ne s'était intéressée de près à la situation suisse. «On n'a pas cette image, spécialement en ce qui concerne avec les enfants», explique Edward Mitchell. Les chercheurs entendent donc évaluer l'ampleur de la présence d'une très large gamme de ces substances. Certaines, explique le professeur de l'UNINE, sont même classées comme étant des perturbateurs endocriniens, ayant donc des effets à des concentrations extrêmement faibles.

Les résultats pourraient en tout cas, selon Edward Mitchell, permettre d'alerter les autorités en cas d'anomalie. Des études supplémentaires pourraient alors aussi être menées. Reste que ce n'est pas cette analyse seule qui va permettre de déterminer si des maladies sont directement provoquées par la présence de ces produits. «Par contre, si on remarque que, systématiquement, des enfants sont exposés à tel ou tel pesticide et que, par ailleurs, on soupçonne que ces substances ont un impact sur la santé, cela pourrait être une information qui sera assez importante pour nos autorités», conclut le spécialiste. ajr

Pourquoi ce choix? «Parce que nous couvrons, avec ces zones, différents types de cultures que l'on retrouve dans notre pays», justifie Edward Mitchell. Le secteur situé entre les lacs de Biemme, de Neuchâtel et de Morat est ainsi pertinent, selon le professeur, en raison de la densité et de la diversité de ses cultures intensives. «On a aussi un mélange de zones villageoises et de petites et

PUBLICITÉ

Notre équipe se présente



«Chaque rencontre, chaque sujet: une source d'inédit que je me réjouis de partager avec vous.»

Nicole Hager

Journaliste à Ajour et au Journal du Jura
Pendulaire au fil de la Suze